

# Traversées

*Une création sonore de fiction et musicale acousmatique de Benoit Bories<sup>1</sup>  
avec l'accompagnement scientifique de la socio-historienne Camille Fauroux<sup>2</sup>  
version stéréo binaurale pour la radiodiffusion et le podcast  
version live en son immersif binaural et 8.1*



*Crédits photo : © Dokumentationszentrum NS-Zwangsarbeit/Sammlung Berliner Geschichtswerkstatt*

---

1 Benoit Bories / Artiste sonore / <http://faidosonore.net>

2 <https://master-histoire-moderne-contemporaine.univ-tlse2.fr/camille-fauroux>

# Notes d'intentions

J'ai réalisé par le passé trois pièces sonores dont le point de départ était l'un des nombreux camps d'internement français : « Soeurs de camp<sup>3</sup> » (production Arte Radio 2013, Prix Bohemia 2013 et 2ème prix Europa 2013) suivant le parcours de trois femmes ayant été internées dans le camp de concentration de Brens (Tarn, France), « Un temps de cochon<sup>4</sup> » (production RTS Culture 2019, Prix Ondas Barcelone 2019) à propos de réfugiés espagnols passés par le camp de Septfonds (Tarn-et-Garonne, France) et « Les gardiennes du temple<sup>5</sup> » (coproduction Théâtre des Quatre Saisons et la SMAC Le Florida 2022, finaliste Nyork Radio Awards 2023) dont les personnages ont grandi dans le camp d'accueil des Français d'Indochine de Sainte-Livrade-sur-Lot.

Je me suis trouvé plongé dans l'histoire des camps français par hasard, à l'occasion d'une rencontre avec une association œuvrant pour la mémoire des internées du camp de Brens. Deux ans après, il en est sorti « Soeurs de camp », qui a beaucoup voyagé à l'international. J'ai été moi-même surpris comment une histoire aussi particulière pouvait faire résonner une thématique universelle comme la sororité entre femmes, dans des situations d'extrême dureté, et comment ces liens pouvaient être synonymes de changements profonds. La pièce a ainsi trouvé un écho chez de nombreuses personnes car elle parlait à chacune, bien au-delà du contexte du camp d'internement de Brens. Ce thème de sororité est resté comme un fort leitmotiv dans mon parcours artistique.

Avec la pièce « Un temps de cochon », la construction était faite de manière à ce que les auditeurs arrivent à oublier la temporalité et le lieu du récit. « Un temps de cochon » avait fini par être une écriture sonore poétique de la trajectoire de toute personne ayant dû fuir son pays d'origine suite à un conflit. « Un temps de cochon » a aussi connu un bel écho international. Cette création m'a confirmé la force d'une narration composée à partir de témoignages vécus au travers des camps d'internement français. Ma dernière création, « Les gardiennes du temple », qui tourne en ce moment, m'a permis de continuer à approfondir mon formalisme de narration et d'écriture sonore. Dans cette pièce, il était question de tirer les fils du langage universel de la construction sociale et culturelle de personnes ayant grandi dans des lieux situés entre plusieurs mondes. Il était question ici de l'ancien Camp d'Accueil des Français d'Indochine où les protagonistes ont été élevés entre tradition familiale nord-vietnamienne et intégration en terre lot-et-garonnaise. L'envie s'est ainsi

---

3 [https://www.arteradio.com/son/616198/soeurs\\_de\\_camp](https://www.arteradio.com/son/616198/soeurs_de_camp)

4 <https://soundcloud.com/labo-rts/un-temps-de-cochon-binaural>

5 <https://www.le-florida.org/evenement/les-gardiennes-du-temple/>

peu à peu faite sentir de proposer une création sonore de fiction compilant mes différentes expériences documentaires autour des camps d'internement français.

A force de travailler autour de l'histoire des camps français, j'ai fini par pousser la porte du mémorial de Rivesaltes. C'est également un lieu de recherche et de production mêlant approches scientifique et artistique. J'ai proposé « **Traversées** » à l'équipe du lieu, projet de création sonore mêlant approche documentaire, écriture fictionnelle et composition acousmatique réalisée à partir des phonographies de lieux traversés par la narration. Le récit des personnages principaux a été imaginé suite à une rencontre avec une scientifique historienne spécialiste de la question des camps français et du travail forcé pendant la période de la seconde guerre mondiale au travers de la problématique de genre. Qu'elles soient documentaire ou fictionnelles, j'écris toujours mes pièces à partir d'anecdotes sensibles mêlées à une composition paysagère et musicale venant compléter ce qui n'est pas dit, afin d'arriver à suggérer des images mentales à l'auditeur. Je ne garde jamais de propos analytiques ou didactiques. J'ai ainsi souvent besoin en amont et pendant la fabrication de ma pièce d'avis scientifiques. Il est important pour moi de choisir par exemple les extraits de récits pouvant résonner au mieux avec la grande histoire et trouver ainsi certains échos universels auprès du public.

J'ai ainsi rencontré au début de la construction de ce projet Camille Fauroux, socio-historienne ayant fait une thèse sur la façon dont l'Allemagne nazie avait fait appel à des femmes étrangères pour avoir de la main d'œuvre dans ses usines. M'appuyant sur le travail d'archives et la lecture socio-historique de Camille, j'ai choisi d'écrire une fiction suivant le parcours croisé de trois femmes, deux françaises et une espagnole, parties travailler de manière « volontaire » au sein de l'appareil industriel allemand de la seconde guerre. Deux parmi ces femmes ont connu l'enfermement dans les camps français. La troisième est partie de manière plus volontaire répondant à un appel de mains d'œuvre de l'Allemagne nazie relayé par le gouvernement vichyste à l'époque.

« **Traversées** » est également née d'une volonté de travailler dans un contexte de coproduction franco-allemande. « **Traversées** » est une écriture sonore poétique devant se jouer des frontières. Elle est par essence bilingue, franco-allemande. J'ai donc imaginé pour cette pièce une narration où une quatrième personne, allemande, raconte l'histoire d'une de ces trois femmes. Ce dispositif m'a permis à la fois de mettre en exergue la thématique de la sororité, un des fils rouges principaux de

« Traversées »<sup>6</sup>, mais aussi celui de la difficulté d'exhumer pour les générations suivantes une mémoire liée à des événements que l'on souhaite vite oublier après guerre.

Comme son nom l'indique, « **Traversées** » est une pièce impliquant un mouvement, celui de personnes traversant une partie de l'Europe, de la France à l'Allemagne, pendant la seconde guerre mondiale et confrontées à la dure réalité de la concentration des camps français et du travail forcé allemand. « **Traversées** » peut-être à la fois vue comme l'évocation mémorielle d'une Europe que nous ne voulons plus et l'anticipation d'une Europe qui s'annonce à grands bruits de bottes et de politiques migratoires sans issue. « **Traversées** » est pensée de manière à posséder un caractère intemporel : se baser sur des faits historiques pour créer un récit sonore traversant les époques.

Lorsque j'ai tenté d'imaginer le dispositif de composition de « **Traversées** », j'ai très vite pensé à « Lettre à Irma »<sup>7</sup> (production RTS Culture 2020, 2ème prix Grand Prix Nova Romania 2020), texte écrit à ma fille née pendant l'année de la pandémie COVID où nous avons composé, avec Aurélien Caillaux, à partir des enregistrements de nos traversées nocturnes de Toulouse vidée de ses habitants. La composition de « Traversées » doit naître des différentes phonographies au présent des lieux croisés par les personnages de la narration, ceux d'une Europe en guerre et de la systématisation de l'enfermement de masse. Cette volonté de composer à partir des sons au présent rejoint le fait de rendre les repères temporels plus confus.

« **Traversées** » est ainsi issue de la dynamique de tous ces mouvements.

---

<sup>6</sup> Tout comme « Soeurs de camp » en 2013, « Traversées » se veut également une écriture sonore rendant hommage à la sororité qu'ont pu vivre certaines femmes pour passer au-delà des épreuves de la guerre.

<sup>7</sup> <https://soundcloud.com/user-945903241/lettre-a-irma>

## Synopsis

Trois femmes, que tout sépare à priori, vont être amenées à tisser des liens de solidarité pour prendre soin les unes des autres alors qu'elles vont vivre le travail forcé à Berlin sous l'Allemagne nazie. Joséphine et Louisa partent pour échapper à un internement prolongé en France. L'une est marquée du sceau de « femmes de mauvaise vie », l'autre porte le fardeau d'une suspicion permanente du fait de sa nationalité espagnole. Thérèse, quant à elle, voit dans son départ à Berlin comme travailleuse volontaire, un moyen d'échapper aux dures conditions de sa ferme familiale. Thérèse, Joséphine et Louisa vont se rencontrer dans le trajet les menant à Berlin. Elles vont apprendre aux contacts les unes des autres à développer un instinct de sororité, fait de petits gestes et d'attentions permettant de survivre à cette expérience. Durant leur séjour allemand, elles vont croiser Hilda, berlinoise, et construire avec elle une relation ambiguë, entre gestes de solidarité ponctuels et de méfiances mutuelles.

# Formalisme d'écriture sonore

## *Propos général : une démarche d'écriture sonore poétique*

Je travaille sur un temps long afin de construire de réelles relations de confiance avec les personnages de mes récits. Faire partie des murs, comprendre les rituels de chacun dans les endroits que je veux traverser dans mes histoires. Entendre la musique des lieux pour mieux la recomposer par la suite. Et proposer ensuite au spectateur une expérience sonore immersive tout en sensoriel sans jamais être dans un propos didactique qui tend à l'éloignement. Je me situe dans un formalisme d'écriture défini par Kaye Mortley<sup>8</sup>, celui du documentaire de création sonore poétique.

Je vous encourage à lire un entretien que j'ai donné dans la Revue documentaires à propos de mon travail d'artiste sonore<sup>9</sup>. J'ai réalisé ces dernières années des œuvres sonores mêlant approche documentaire et composition acousmatique et paysagère. J'entends par composition acousmatique une musique faite des sonorités du paysage transformées. La musicalité de la pièce semble alors naturellement sortir du paysage. Il n'y a donc plus d'effet d'artificialisation d'une musique hors-sol rajoutée à un récit. La composition est au service d'une narration où l'auditeur suit des personnages et rend audible ce qui n'est pas de l'ordre du dicible en restant dans le suggéré. La musique fait ainsi corps avec le reste de la pièce pour former un tout cohérent. Cette technique d'écriture sonore favorise la création des propres images mentales de l'auditeur et ainsi une meilleure appropriation du récit qui se déroule.

Cette écriture, basée sur une cartographie sonore des lieux traversés et des personnages rencontrés dans une œuvre sonore, est particulièrement efficace lorsque je souhaite tisser des liens temporels, créer des résonances entre évocations et sonorités du présent et du paysage.

L'élément prépondérant d'une écriture sonore réside dans la construction d'espaces acoustiques, ou comment penser l'entremêlement de différents plans sonores pour élaborer un récit et une musique des lieux. Pierre Schaeffer, un des pionniers français de la musique concrète, appelait l'écriture sonore « la dynémaphonie », c'est à dire du son juxtaposé par couches en jouant sur les différentes dynamiques sonores.

---

8 Autrice sonore documentaire franco-australienne, fondatrice de l'Atelier de la création sur France Culture. Prix SCAM pour l'ensemble de son œuvre 2017.

9 <https://larevuedocumentaires.fr/revue/la-revue-documentaires-n32-un-monde-sonore/>

Je peux décortiquer les différents plans sonores de cette façon :

- des voix des personnages enregistrées à nues et disposées dans un paysage sonore recomposé.
- des voix des mêmes personnages enregistrées en plans séquences dans un espace acoustique naturel avec ou sans interaction avec d'autres personnages.
- des ambiances sonores en stéréo. Je recompose un paysage en additionnant alors ces ambiances sur plusieurs plans.
- des motifs percussifs issus ou non de ces ambiances venant donner un rythme à la composition paysagère. Certains motifs sont également enregistrés en studio afin d'avoir une matière brute. Il est souvent pratique d'utiliser des micro-contacts enregistrant la matière vibratoire sonore dans les solides ou les liquides.
- une série d'éléments acousmatiques faisant ressortir la musicalité des paysages sonores créés.

### ***Le dispositif d'écriture spécifique de « Traversées »***

Afin d'avoir une idée claire de la proposition sonore, je vous invite à écouter au casque deux teasers de « Traversées ». <https://soundcloud.com/user-945903241/traversees-le-teaser-therese>,  
<https://soundcloud.com/user-945903241/traversees-le-teaser-josephine>

Vous pouvez également écouter la version stéréo de la création sonore dans sa globalité (68 minutes), telle qu'elle est présentée en performance live :

[https://faidosonore.net/sons/notes/Traversees\\_performance\\_francaise.wav](https://faidosonore.net/sons/notes/Traversees_performance_francaise.wav)

Ou bien sa version pour la radiodiffusion et le podcast (57 minutes) :

[https://faidosonore.net/sons/notes/Traversees\\_radio\\_francaise\\_54\\_min.wav](https://faidosonore.net/sons/notes/Traversees_radio_francaise_54_min.wav)

Il est également possible d'écouter la version allemande :

[https://faidosonore.net/sons/notes/Ihr\\_Weg\\_live\\_deutsch.mp3](https://faidosonore.net/sons/notes/Ihr_Weg_live_deutsch.mp3)

## ***Un récit fictionnel à trois voix pour quatre femmes***

« **Traversées** » est une écriture fictionnelle basée sur une approche documentaire. Le récit est celui de trois femmes venues de France pour travailler dans l'Allemagne nazie en temps de guerre. Le texte a été écrit à l'aide de témoignages archivés et sélectionnés à partir du travail de recherche de Camille Fauroux et de mes précédents documentaires sur l'histoire des camps français. Camille m'a régulièrement accompagné au cours du travail d'écriture en tant que conseillère historique. La quatrième femme est la petite-fille d'une allemande croisée par les trois autres lors de leur séjour à Berlin.

Les profils des trois femmes arrivées de France, dans la narration, ont été choisis avec soin. Deux parmi elles, Louisa et Joséphine, sont recrutées de façon contrainte pour s'engager comme travailleuse volontaire en Allemagne. Elles ont toutes les deux connu un parcours dans différents camps d'internement français marquées par la mention « indésirables ». Joséphine porte le sceau de femme de peu de vertu tandis que Louisa est une réfugiée espagnole, donc suspecte. Partir travailler en Allemagne est ainsi une façon d'échapper à leur enfermement en France. La troisième s'engage d'elle-même, tout comme l'ont fait nombre de femmes dans les années 40 lors de la campagne d'appels à travailleuses organisée par le gouvernement vichyste. Thérèse, c'est son nom, habite dans la petite ferme familiale. S'engager comme travailleuse volontaire est son unique voie pour voler de ses propres ailes en ces temps de guerre.

### ***La découverte des pouvoirs de la sororité***

Chacune des trois femmes françaises va faire l'expérience de la création de liens de solidarité entre elles afin de pouvoir surmonter leurs conditions de vie. Elles ne partent pas toutes du même endroit. Joséphine, ancienne danseuse de cabaret, porte les valeurs de la sororité bien avant son internement. Nous l'entendons lors de l'écriture de ses courriers du soir, rares moments de pause dans la vie des camps. C'est à sa sœur de cœur, Marie, ancienne collègue de travail, à qui elle adresse ses mots. Thérèse, quant à elle, commence sa vie autonome au moment où elle prend le train pour l'Allemagne. Elle va apprendre aux contacts de Joséphine. Ses courriers, au départ, sont adressés systématiquement à « son cher frère ». En fin de récit, c'est à Joséphine que Thérèse écrit pour lui raconter son récit.

Quant à Louisa, elle a déjà vécu un parcours dense malgré son jeune âge. En Allemagne, sa nationalité la reléguera plus bas hiérarchiquement que ses compagnes d'infortune. Cependant, Louisa possède un savoir précieux, transmis par sa mère : celui d'aider les femmes à avorter. C'est une clef qui lui permettra d'ouvrir des liens avec les femmes qu'elle croisera sur sa route.

## ***La troisième personne, voix de la nouvelle génération en quête de vérité***

Je l'ai dit précédemment. Il y a quatre femmes dans cette histoire. Cette quatrième personne, Elsa, est la petite-fille d'une allemande, Hilda, croisée par les trois autres lors de leur séjour à Berlin. Elsa lit le journal intime de Louisa tout au long de la pièce. C'est la troisième voix du récit.

L'auditeur apprendra à la fin de la pièce que ce journal a été trouvé par Elsa dans un dossier des Affaires judiciaires de Berlin constitué suite à l'arrestation de Louisa. Au fur et à mesure du récit, nous comprenons peu à peu le pourquoi de cette recherche de la part de Elsa. Soixante ans après la fin de la guerre, Elsa trouve une photographie chez sa grand-mère où celle-ci pose avec Joséphine et Thérèse. Sur le côté, on devine une silhouette. C'est celle de Louisa. Elsa commence alors à se questionner sur les raisons de cette présence non assumée, dont Hilda ne veut pas parler.

J'ai souhaité introduire cet élément dans la dramaturgie sur les conseils sociologiques de Camille Fauroux. Faire l'éloge d'une sororité nécessaire pour ces femmes en temps de guerre ne doit pas nous faire oublier les rapports de classe contraints du à l'organisation de sociétés en guerre, basée sur une hiérarchie raciale. Même si des gestes de solidarité ont existé, ils ont été souvent limités par le contexte social, politique de cette période, rendant les relations interpersonnelles plus complexes d'autant plus si elles impliquaient des personnes de nationalité différentes. Il me semblait plus juste d'introduire cet élément dramaturgique de façon à nuancer mon propos.

## ***Une composition issue des phonographies au présent des lieux parcourus par la narration***

Je vais passer du temps à phonographier différents lieux entre la France et l'Allemagne où j'ai choisi de faire passer les quatre femmes. Ce procédé permet ainsi de faire résonner des mémoires avec les sonorités au présent de lieux habités autrefois par les personnages « **Traversées** » est une composition paysagère et musicale faisant entendre la réappropriation quotidienne au 21ème siècle de lieux symbolisant une Europe en guerre dans les années 40.

La période historique de la seconde guerre est marquée par la gestion de flux massifs de population en exil, de politiques d'enfermement, d'annihilation et de transit à vaste échelle. En me posant la question de la transposition moderne de ces notions, j'ai pensé rapidement aux lieux de transit et de plate-forme logistiques qui sont les émanations concrètes de la numérisation quasi totale de nos échanges commerciaux désocialisés. Tout comme les camps honteux d'enfermement des années 40, ces endroits sont situés dans des zones périphériques ou péri-urbaines. Des zones logistiques aux dimensions inhumaines bordent même certains anciens sites de camp jusqu'à les engloutir, comme

celui de Rivesaltes. « **Traversées** » est une déambulation poétique et sonore faite de la musicalité de ces nouvelles zones de transit modernes où la numérisation de nos modes de vies pourrait sembler être le nouveau visage du totalitarisme post 20ème siècle<sup>10</sup>.

Je vais ainsi enregistrer sous toutes leurs coutures trois lieux d'enfermement français et un lieu de transit de population, quatre emplacements dont l'environnement présent est différent : une zone industrielle et logistique (Rivesaltes), un vaste nœud ferroviaire (Drancy et la gare de l'Est), deux sites où la nature a repris ses droits (Rieucros en Lozère et Brens dans le Tarn). J'ai choisi volontairement des sites où les matières sonores me permettent d'avoir une palette la plus complète possible en terme de composition et de résonances allégoriques avec les récits des personnages. Outre des microphones stéréophoniques classiques, je vais travailler également avec toute une série d'outils rendant possible l'enregistrement du paysage sonore inaudible (mais faisant partie intégrante du paysage) : infrabasses et ultrasons, sonorités conduites par les solides ou les liquides.

Le choix de ces sites a eu évidemment des effets sur l'écriture du texte de la fiction, imposant les lieux que vont parcourir les femmes pendant le récit.

### ***L'exemple de la phonographie côté allemand, un principe de composition en lien avec le récit***

Côté allemand, j'ai déjà effectué une semaine de résidence à Berlin en avril 2023, invité par la SWR, la radio allemande coproductrice du projet. J'ai phonographié différents quartiers, lieux où des camps de travail avaient existé. Certains camps ont été gardés en l'état. Il m'a été facile de récupérer certaines matières sonores déjà présentes à l'époque. J'ai également porté une attention particulière aux sonorités des tramways et trains de ville. Différents parcs ont aussi été enregistrés à différents moments de la journée, étant les endroits privilégiés des sorties hebdomadaires des travailleuses étrangères pendant la seconde guerre. Il m'a fallu également aller trouver les allégories sonores de l'environnement de travail des femmes à Berlin. J'ai décidé de me concentrer sur des entreprises ayant utilisé cette main d'œuvre quasi gratuite et existant encore aujourd'hui. J'ai pu ainsi enregistrer les chaînes de travail et l'environnement proche des usines Siemens et Oxfram. Mes différentes sorties à Berlin m'ont fait vivre des surprises sonores que je souhaite intégrer dans « **Traversées** ». Ceci a évidemment des effets directs sur le texte. Du fait du jeu de résonances entre passé et présent, il y a un va et vient permanent entre composition sonore et l'écriture manuscrite.

---

10 [http://www.elcorreo.eu.org/IMG/article\\_PDF/Pier-Paolo-Pasolini-Le-vide-du-pouvoir-ou-L-article-des-lucioles\\_a26326.pdf](http://www.elcorreo.eu.org/IMG/article_PDF/Pier-Paolo-Pasolini-Le-vide-du-pouvoir-ou-L-article-des-lucioles_a26326.pdf)

[https://fr.wikipedia.org/wiki/L%27Article\\_des\\_lucioles](https://fr.wikipedia.org/wiki/L%27Article_des_lucioles)

## *La composition acousmatique , fenêtre vers les mondes intérieurs des femmes*

« **Traversées** » est une création sonore faite d'une vingtaine de tableaux décrivant le parcours de quatre personnages. Pour la majorité des parties, la composition part d'un paysage sonore recomposé naturel pour peu à peu laisser déployer la musicalité de l'ensemble des petits éléments constituant l'espace sonore. Le paysage sonore se métamorphose ainsi pour laisser place à des compositions musicales acousmatiques issues des mêmes matières. L'auditeur rentre alors dans les images mentales du personnage. Ce formalisme de composition est celui qui avait été adopté pour « **Lettre à Irma** » proposant une déambulation dans les rues de Toulouse vidées de ses habitants au travers de huit tableaux. Ce principe de composition suit une dramaturgie du récit où, pour chaque tableau, les personnages nous décrivent d'abord de façon sensorielle une situation pour nous amener graduellement vers leurs mondes intérieurs, nous amenant à connaître le contexte de ces femmes et leurs échappatoires poétiques à des situations intenable.

### *Trois formats de diffusion*

« **Traversées** » existera sous plusieurs formats de diffusion :

- Un format stéréo binaural pour la diffusion podcast et un format stéréo pour la radiodiffusion FM. Ces deux formats fixes seront utilisés pour les diffusions sur la SWR et La Première RTBF.
- Une performance live utilisant également le format stéréo binaural. Les auditeurs seront invités à déambuler librement sur le site du camp de Rivesaltes et du mémorial de Schöneeweide à Berlin pendant la performance. Je serai installé dans un lieu central, visible par les auditeurs facilement. Je vais jouer la pièce en direct à l'aide d'instruments virtuels, d'interfaces MIDI et de reprise de sons en direct sur le site en disposant différents types de microphones stéréo sur le lieu. Les différents endroits où je vais mettre les microphones me permettront d'amplifier certaines matières ou résonances présentes sur le site. Ce système me permet d'intégrer les paysages sonores au présent dans la composition et de créer une confusion entre la fiction sonore et le réel. A la fin de la performance, le public écoute l'ambiance en temps réel tout en ayant l'impression de continuer à écouter la pièce. Les images mentales du récit se prolongent alors pour quelques temps pour le public. L'enregistrement de la performance servira ensuite d'installation sonore fixe au sein des mémoriaux.

- Une performance live spatialisée en 8.1 pour la salle. Pour cette version, je joue face public. Sur certaines dates, je serai également accompagné des deux comédiennes françaises, Mathilde Bardou et Martine Amisse, ayant donné leurs voix pour les rôles respectifs de Thérèse et Joséphine.

## Planning de réalisation et de diffusion

- Avril-juillet 2023 : repérages des lieux à phonographier entre la France et l'Allemagne et début de phonographies des lieux.
- Septembre 2023 : finition du texte à trois voix de « **Traversées** »
- Mars 2023 - Août 2023 : enregistrement des matières sonores entre la France et l'Allemagne.
- Octobre- décembre 2023 : enregistrement des voix des comédiennes en français et en allemand. Composition de la pièce dans sa version stéréo.
- Mars-Avril 2024 : préparation de la forme live destinée à être diffusée en son immersif binaural.
- Août-Septembre 2024 : la première côté français aura lieu le 26 août 2024 sur le mémorial de Rivesaltes, la première côté allemand aura lieu le 8 septembre 2024 au Mémorial de Schöneide à Berlin en partenariat avec l'Institut Français de Berlin. Le public sera équipé de casques audio et de leurs smartphones et invité à écouter en déambulant sur l'ancien site du camp de Rivesaltes. La pièce est diffusée au mois de septembre sur les ondes de la SWR et de la RTBF La Première.
- Août 2024 – 2025 : « **Traversées** » continue sa route sous forme d'installation sonore fixe au Mémorial de Rivesaltes et de Schöneide à Berlin et comme performance live dans d'autres lieux.

## Soutien et cadre de coproduction

Je suis coproduit par la radio allemande SWR et le Mémorial de Rivesaltes. La RTBF La Première, par le biais de l'émission Par ouï dire, s'est également engagée en tant que diffuseur, côté francophone. « **Traversées** » a obtenu le soutien de la DRAC Occitanie et de la Région Occitanie.

## A propos de l'auteur

**Benoit Bories** est créateur sonore. Il a produit des créations sonores pour France Culture, Arte radio, la RTBF, la RTS, la Deutschland Radio Kultur et ABC. Son activité de création sonore vient à l'origine du documentaire sonore. Elle s'est transformée peu à peu avec le temps vers des productions plus hybrides alliant des formes empruntant à l'art sonore, la composition acousmatique et au field recording tout en conservant cette volonté de documenter des questions sociétales. Son regard de documentariste le pousse toujours à faire le récit de l'intime pour tenter de faire résonner un universel. Il enseigne la création sonore documentaire à Phonurgia Nova, l'ENSAV Toulouse, au Master 2 Art et com d'études théâtrales de l'Université Jean-Jaurès et intervient auprès de plusieurs workshops ponctuels.

Depuis 2016, il élabore principalement des créations sonores pour le spectacle vivant, des installations et des performances live hybrides. Il a collaboré avec plusieurs festivals et lieux culturels pour ses performances (Quinzaine des réalisateurs à Cannes, Acephalo festival Santiago, Pixelache festival Helsinki, Soundscape Malmö, Radiophrenia Glasgow, Couvent des Jacobins à Toulouse, Hearsay Audio festival en Irlande, Polyphonik en Grèce) et participe régulièrement à des résidences artistiques à l'étranger (Harvestworks à New-York, RMIT et Bogong Center for Sound Culture à Melbourne, Spatial Sound Institute Budapest). Il a remporté plusieurs prix et mentions à l'international pour son travail sonore (Phonurgia Nova Awards, New-York Radio Awards, Premios Ondas, Prix Europa, Grand Prix Nova, Prix Italia, IDA Awards Los Angeles).

# Une démarche artistique d'écriture sonore documentaire sensible

Ceci est un texte écrit après la composition de « Un temps de cochon », expliquant ma démarche sonore.

Reconstituer les sentiments, non les événements.

*Svetlana Alexievitch, la Supplication.*

On ne construit pas une narration documentaire sur un fait d'actualité, même marquant, mais en racontant des parcours singuliers pouvant avoir valeur d'universel. Créer une œuvre où chaque spectateur pourra de manière proactive s'approprier la forme et le fond pour nourrir son propre parcours. Lors de la réalisation de « Un temps de cochon », j'ai accompagné mes cinq personnages principaux (Floréal, Joaquim, Mercedes, Juan et Luis) sur une période de six mois environ. Leurs histoires personnelles, souvent entourées d'un halo de pudeur, se sont dévoilées peu à peu. « Nos pères, vaincus en terre étrangère, se sont tus » me disait si bien José. Il a fallu casser les moments de honte vécus par de jeunes fils et filles de réfugiés à l'école, lors des premiers contacts avec l'administration ou avec le monde du travail, pour arriver enfin à libérer la parole. Je suis revenu souvent. Enregistrer, mais pas que. Parfois, je pose mon enregistreur et aide Juan à faire du travail de terrassement. On fait un peu de jardinage durant un après-midi avec Floréal. On passe des moments de vie ensemble et on fait sortir de terre des couches mémorielles enfouies, cachées. Le mot exhumer prend ici tout son sens. On commence déjà à atteindre des résonances plus transversales. L'origine des belligérants n'est plus importante : ils pourraient tout aussi bien être kurdes, syriens, italiens, mexicains, bref citoyens du monde. L'époque aussi devient secondaire, l'universalité de la narration crée une intemporalité de l'œuvre documentaire.

Après cette première couche de mémoire exhumée, il y a eu d'autres strates qui sont apparues, libérées du poids des précédentes. Des inattendues, des soudaines, des histoires de brisure, de cassure de liens familiaux que chaque personnage tend à recoller comme il peut. Floréal a le timbre de sa voix qui change subitement lorsqu'il me raconte la trace indélébile, un tatouage de fortune, que lui a laissée un père qu'il n'a jamais vu. Tout comme Mercedes ou Luis, Floréal a découvert une partie de sa famille en Espagne, des racines laissées sous terre, quelques soixante-dix ans après. Des traits de caractère apparus au fur et à mesure du temps passé avec eux me font sens en

comprenant leurs origines familiales découvertes. Mercedes adore chanter, la trace d'un oncle mélomane perdu très tôt dans sa vie, devenu fou pendant la guerre d'Espagne. Floréal a maintenant une image, celle de son père, pour comprendre la sienne. Luis s'est découvert une sœur à soixante ans et des traits communs à cette dernière. C'est maintenant la frontière administrative qui devient obsolète par l'universalité des histoires personnelles. Au travers d'un travail patient avec mes personnages pour soulever des couches mémorielles, je me suis essayé à tenir le pari de proposer un partage commun de cette notion d'exil. Comprendre l'autre en sachant que nous portons tous en nous des brisures de nos parcours de vie. Et ainsi s'approprier des histoires pour les faire nôtres par rapport à nos propres vécus.

« Un temps de cochon » est né de cette volonté. C'est la proposition d'une œuvre écrite comme la transcription sonore d'un langage universel autour de l'exil. La frontière qui crée une cassure entre des êtres peut être représentée par un pas de porte, une décision brusque de changement de vie. Elle n'est plus liée à une distance géographique et peut concerner tout un chacun. « Nous sommes tous des passants » aurais-je envie que « Un temps de cochon » susurre aux auditeurs.

# A propos de la collaboration scientifique et artistique

## *Camille Fauroux : A propos de ma collaboration avec Benoit Bories*

Mon intervention sur cette pièce sonore a consisté à apporter une expertise scientifique à l'appui de la création de Benoit Bories. Son récit est une fiction qui vise cependant à la vraisemblance historique. Comme conseillère scientifique, mon travail a donc consisté à vérifier systématiquement que tout ce que nous racontons aurait bien pu se passer, au regard des connaissances dont nous disposons sur cette période. Mon expertise s'appuie sur les recherches menées dans le cadre de ma thèse. En effet le récit de Benoit Bories raconte la trajectoire de quatre femmes parties de France pour travailler à Berlin durant la Deuxième Guerre mondiale. Or, mes recherches de thèse ont porté sur les travailleuses françaises dans l'Allemagne nationale-socialiste, étudiées à partir d'archives conservées en France et en Allemagne. Dans ce cadre, je me suis notamment intéressée aux recrutements de femmes dans les camps d'internement, qui sont justement évoquées dans la pièce.

Bien que les femmes évoquées dans la création soient imaginaires, il s'agit de s'assurer que leurs trajectoires, mais aussi les détails matériels évoqués ou les types de relations qu'elles nouent entre elles sont bien conformes à ce que nous savons du passé. Au fur et à mesure de l'écriture et des différentes versions proposées par l'auteur, j'ai fait un travail de vérification systématique pour par exemple m'assurer que des femmes espagnoles ont bien été recrutées pour l'Allemagne à Brens. Parfois, plus prosaïquement, il s'est agi de préciser le type de blessures que pouvait occasionner la production de batteries dans des usines d'armement berlinoises. La vérification repose à la fois sur la consultation d'archives et sur la lecture d'ouvrages ou d'articles scientifiques en français et en allemand.

Certains passages ont fait l'objet de discussions entre nous. Ainsi le personnage de Hilda créé par Benoit Bories était initialement une femme allemande solidaire, qui prenait des risques pour aider les travailleuses étrangères qu'elle rencontrait. Cependant, les études historiques sur le comportement des Allemands à l'époque nationale-socialiste soulignent la rareté de ce type d'attitudes, dans une société fortement structurée par les hiérarchies raciales. Par ailleurs, les études de genre soulignent aujourd'hui plus largement combien les différences de classe ou les hiérarchies raciales peuvent constituer autant de limites à la solidarité entre femmes. Le personnage de Hilda est donc devenu plus distant et plus ambivalent. J'ai été d'autant plus attentive à ce point que la pièce sonore va être diffusée en Allemagne et que la question du racisme au quotidien a été un des points forts de l'histoire du travail forcé des étrangers à l'époque nationale-socialiste telle qu'elle s'est écrite en Allemagne depuis les années 2000. L'expertise scientifique s'efforce donc aussi d'amener une sensibilité à l'actualité du travail critique de la mémoire tel qu'il s'élabore dans les différents pays où la pièce va être diffusée et écoutée.

Au terme de cette démarche, la seule entorse à la vérité historique est consciente et assumée : c'est le fait que les femmes recrutées à Brens et Rieucros dont nous connaissons précisément la trajectoire ont été envoyées dans le Sud de l'Allemagne plutôt qu'à Berlin. Dans ce cas, le choix de Berlin a été motivé à la fois par la nécessité artistique du côté de Benoit Bories et par ma connaissance l'histoire du travail forcé dans cette ville.

## ***Benoit Bories : A propos de ma collaboration avec Camille Fauroux***

J'ai rencontré Camille Fauroux pour la première fois en janvier 2023. J'avais besoin des conseils scientifiques d'une socio-historienne concernant « Traversées », un projet de fiction sonore. Au départ, « Traversées » devait raconter le parcours de trois femmes passées par les camps d'internement français et faisant l'expérience du travail forcé sous l'Allemagne nazie. Le projet était également né d'une coproduction franco-allemande. Je souhaitais donc composer une pièce bilingue, incluant nécessairement un quatrième personnage germanophone. L'originalité du projet tenait également au fait que la composition sonore soit réalisée à partir des phonographies au présent des lieux traversés par la narration. Une de mes contraintes était de partir sur des lieux déjà préalablement établis (notamment pour leurs propriétés sonores) : Rivesaltes, Rieucros, Brens, Drancy, la gare de l'Est et Berlin.

Nos premières rencontres m'ont surtout permis d'acquérir une solide base bibliographique sur le sujet et comprendre les principaux éléments socio-historiques du travail forcé des femmes sous l'Allemagne nazie. Camille m'a orienté vers un profil plus varié de femmes composant mon récit. Ainsi, l'une des femmes, ne passe pas par les camps d'internement mais s'engage comme volontaire via la campagne de recrutement du gouvernement vichyste. Les deux autres passent par des camps d'internement français et sont marquées du sceau des indésirables, l'une en tant que femme de mauvaise vie et l'autre en tant qu'espagnole. Nous souhaitions établir un récit fictionnel vraisemblable, fait de la juxtaposition de parcours de femmes ayant réellement existé. Camille a pris soin de vérifier que chaque type de trajectoire ait pu être retrouvée dans son travail d'archives.

Concernant mon personnage allemand, l'expertise sociologique de Camille m'a permis de nuancer mon propos et complexifier la dramaturgie. « Traversées » est une suite logique de mon parcours artistique, où les camps d'internement français ont été présents depuis le début. Ma première création « Soeurs de camp », produite par Arte Radio, a été composée comme une éloge à la sororité vécue par d'anciennes internées du camp de Brens. « Traversées » se nourrit d'anecdotes enregistrées auprès de ces anciennes internées et reprend ce thème de la sororité comme un des fils rouges narratifs principaux. Cependant, Camille m'a alerté sur le fait que cette sororité se trouvait malmenée du fait des rapports hiérarchiques raciaux imposés par la société allemande nazie. J'ai du donc revoir ma copie et relater une relation plus ambiguë entre le personnage allemand et les femmes vivant le travail forcé en Allemagne. Il nous a permis par la suite d'introduire un élément dramaturgique supplémentaire où l'une des trajectoires des femmes était en fait raconté par la petite-fille de la femme allemande, par le biais d'un journal intime retrouvé dans un dossier judiciaire dans les années 2000.

Notre collaboration m'a également permis de travailler sur des points de détail essentiels, tant sur le point de l'écriture du récit que sur le choix des matières sonores à enregistrer pour la mise en partition. Cet ensemble de détails me permettent de renforcer les images mentales suggérées à l'auditeur tant par le texte que par la composition sonore. Je peux citer quelques exemples : la description de la salle de bains dans les camps français, les moments de vie collective plus joyeux, les activités culturelles, les alentours des camps de travail en Allemagne, les temps de trajet, sous quelle forme existaient certains objets du quotidien (appareils photo, bas en nouvelle matière, les batteries, les haut-parleurs), le déroulement précis de l'accueil des travailleuses au retour de l'Allemagne.

Enfin, Camille, par sa connaissance du terrain en Allemagne, m'a permis de consolider le caractère transnational du projet en facilitant de nouveaux partenariats de diffusion à Berlin, notamment. Je pense, entre autres, au Mémorial de Schöneweide. Pour rappel, après une première représentation

performée au Mémorial de Rivesaltes, la pièce doit être diffusée sur les ondes de la SWR (à Stuttgart), de la RTBF La Première (à Bruxelles) et en version performative à la galerie d'art sonore Errant Sound à Berlin et au CTM Festival (également à Berlin). Je souhaite, avec l'aide de Camille, contacter le Mémorial de Schönevide pour compléter ces diffusions. Ce lieu a tout son sens pour moi.

# Traversées, le texte

## Indications de langue et de traitements de voix

- Version pour une diffusion avec un public francophone : Joséphine et Thérèse en français. Elsa (qui est aussi la voix de Louisa) est d'abord entendue en allemand puis traduite en français. Elsa en allemand comme première langue, traduction en français partielle intégrée dans la composition, après la langue naturelle sans jamais de recouvrement de voix, pour une compréhension sensible des auditeurs français.
- Version pour une diffusion avec un public germanophone : Joséphine et Thérèse d'abord entendues en français puis traduites en allemand. Elsa est entendue en allemand. Joséphine et Thérèse en français comme première langue, traduction en allemand partielle intégrée dans la composition, après la langue naturelle sans jamais de recouvrement de voix, pour une compréhension sensible des auditeurs allemands.
- La langue naturelle et la traduction sont jouées systématiquement par les mêmes comédiennes pour chaque personnage (trois : Elsa-Louisa, Joséphine et Thérèse)
- La voix de Louisa (Elsa qui la lit) sera légèrement traitée par rapport à celle de Elsa. Il en est de même pour les traductions par rapport aux langues originales.

## Texte 1 Joséphine écoute les oiseaux lors de sa première incarcération au camp de Rieucros

-Joséphine  
Chère Marie,

Je t'écris au moment où les oiseaux se réveillent autour de notre baraquement. Leurs chants me rappellent notre passé tout proche et pourtant si loin de ma situation aujourd'hui. La musique, l'ambiance de notre cabaret me manque. Tout semble compliqué ici. J'ai l'impression d'avoir une mine affreuse. Les marques de la vermine sur les corps de mes camarades d'infortune me renvoient chaque fois à ma propre image.

En plus d'être enfermée dans ce camp au milieu de la forêt auvergnate, nous sommes quasiment cloîtrées dans cette maudite baraque. Estampillées « filles de mauvaise vie », les autres femmes nous évitent systématiquement. Tu me connais, j'ai toujours aimé notre vie car elle était faite de nouvelles rencontres chaque soir que nous travaillions ensemble. Depuis mon arrestation, je suis condamnée à rêver des images de ma vie passée sans pouvoir les partager avec d'autres.

Tu vas rire, même dans la précipitation de mon arrestation - heureusement que tu n'étais pas au cabaret ce soir-là - j'ai réussi à amener avec moi ma malle à trésors. J'ai pu prendre quelques habits, bijoux et accessoires me rappelant nos plus beaux moments. En ce moment précis où je t'écris, j'ai mon collier égyptien autour du cou - tu souviens-tu de mon numéro où j'aimais porter ce collier ? - J'écoute les oiseaux chanter et leurs musiques me transportent sur scène, chez nous.

Il faut que je trouve des moyens de prendre soin de moi pour pouvoir survivre à cela.

## **Texte 2 Elsa lit les premières pages du journal de Louisa, enfermée au camp de Rivesaltes.**

-Elsa

Je te lis, Louisa, toi que j'ai rencontrée la première fois sur une vieille photographie trouvée dans un salon berlinois. Je te lis, Louisa, car je veux te connaître après cette longue période de recherche. C'est une manière pour moi de connaître un peu mieux ma grand-mère, Hilda, que tu as croisée dans ton parcours à Berlin. Je te lis, Louisa, car il nous faut entendre à présent celles que l'on a vite oubliées. Je te lis, Louisa, et ton récit débute par ton premier jour d'enfermement dans un camp près de Perpignan en France. Ce sont maintenant tes mots qui coulent dans ma bouche.

-Louisa

Maman, je ne sais pas si tu es encore en vie après notre séparation. Mais c'est à toi que je veux m'adresser dans mon journal. Ton souvenir, ta présence me permettent de tenir dans cet enfer.

La chaleur est terrible ici. Rien à voir avec nos verts paysages. S'il n'y avait que la chaleur. Le vent remplit tout notre espace ici. Il s'engouffre, fait plier nos corps et les structures des baraques dans lesquelles nous dormons.

Régulièrement, j'ai envie de crier pour couvrir les sifflements des rafales. Ce son recouvre tout et donne l'impression de ne jamais cesser de s'amplifier. Par moments, tout mon espace mental en est réduit à l'écouter. J'ai alors une envie terrible de me boucher les oreilles. Et écouter ma musique intérieure. Hélas, je finis toujours par plier et céder. Je suis fatiguée de lutter pour survivre à ne rien faire

Je garde précieusement en tête ce que tu m'as transmis lors de nos dernières semaines passées ensemble. Je me rappelle ta phrase exacte « C'est une manière de garder une partie de ton destin et celles de tes sœurs en main en ces temps incertains ». C'était la première fois que je t'ai accompagnée aider une femme à ne plus porter un poids qu'elle ne souhaitait pas. Je me répète certaines de tes instructions. « Questionner pour être sûre que l'intervention n'intervient pas trop tard après le début de grossesse. Parler doucement pour rassurer, décontracter. Continuer à dire des paroles qui caressent. Être attentive durant les prochains jours vis à vis d'une éventuelle infection. »

En me remémorant tes consignes et en regardant autour de moi à présent, éviter les infections paraît utopique. Chaque jour est un combat de territoire avec les cafards et les rats. Tenter de laver ce qui peut l'être pour ne pas se laisser submergée. Surmonter son dégoût pour aller faire ses besoins dans des latrines collectives. Je n'arrive pas à m'habituer à partager des moments d'intimité, qui n'en sont plus, avec d'autres. Je t'ai parlé du vent tout à l'heure. C'est justement dans ces latrines où il s'exprime le plus, passant au travers des trous creusés dans le béton.

## **Texte 3 Louisa et Joséphine arrivent au camp de Brens, première rencontres**

-Joséphine

Si on ne prend pas soin de nous, Marie, c'est la dèche complète ! On essaie de mettre un peu de gaieté dans nos séances de bain collectives, par exemple. Je t'assure qu'il faut de l'imagination quand ta salle de bains n'est qu'une pauvre languette de ciments dehors, au milieu des arbres. J'ai réussi à instaurer un rituel avec d'autres compagnes. Notre séance de brossage de cheveux mutuel est également devenue un cours de chant ! A nous toutes, nous parlons quatre langues différentes.

Nos séances de bain ont fini par attirer l'attention de certaines femmes des autres baraques. On a constitué un groupe un peu plus conséquent. A force d'insister, le Directeur du camp a accepté que nous donnions un

spectacle de temps en temps. C'est une occasion d'ouvrir et partager les trésors de ma malle. Prochainement, nous pensons détourner un spectacle de chansons prévu pour une visite officielle - nous ne savons pas du tout qui doit venir - en scandant « Libérez les mères ! » à la fin de la représentation. Je te raconterai ça.

Tous ces moments ont permis de nous organiser dans une bonne entente. On a réussi à établir un tour de garde quotidien concernant la tenue du poêle, seule source de chaleur dans la baraque.

-Louisa

Je suis à présent dans un nouveau camp, maman. La journée de mon arrivée a été interminable. Je me souviens encore du son de cet énorme portail se refermant derrière moi, une fois rentrée. Une longue plainte métallique, puis ce grand claquement résonnant dans le nouvel espace clos où je vais devoir vivre. Les conditions sont meilleures car nous sommes maintenant à l'intérieur des terres sous les arbres, loin du vent et du soleil.

La femme qui dort au-dessus de moi dans la baraque m'a tout de suite prévenue qu'il ne fallait pas aller dans la baraque du fond. Là-bas sont réunies des filles peu recommandables, arrêtées pour des raisons difficiles à nommer. Tu me connais, ces paroles n'ont fait que susciter curiosité chez moi. Je n'ai pu m'empêcher de les observer lors de leurs sorties collectives pour le bain. La fenêtre près de mon lit donne sur ce que l'on nomme la salle de bains ici. En regardant ces femmes, j'ai envié leurs joies à chanter ensemble tout en prenant soin les unes des autres. Il y a notamment une femme aux longs cheveux bruns avec une belle voix.

-Joséphine

Depuis plusieurs jours, j'ai remarqué parfois la présence d'une jeune fille nous observant. Elle me fait un peu penser à toi, Marie, lors de ta première venue au cabaret. Tu paraissais intimidée par un univers que tu ne connaissais pas. Mais on sentait bien que ta curiosité allait prendre le dessus rapidement.

-Louisa

J'ai réussi à vaincre ma peur - et la vigilance des gardiennes, ce n'est pas si dur tu sais, elles font toujours les mêmes rondes -. J'ai poussé la porte de la baraque où se trouve la femme dont je t'ai parlé précédemment. Bizarrement, quand elle m'a vu entrer, elle n'a pas paru étonnée. Elle m'a invitée à la rejoindre sur sa paillasse tout en ouvrant sa malle. Elle s'appelle Joséphine.

-Joséphine

J'ai un nouveau petit rendez-vous régulier en plus du bain collectif, Marie. La jeune fille, que j'avais surprise à m'observer, vient me voir régulièrement. Elle s'appelle Louisa et malgré son jeune âge - elle n'a pas encore vingt ans - fait preuve d'une maturité qui m'impressionne. Cela ne l'empêche pas d'avoir de grands yeux d'enfants quand elle me voit exécuter des pas de danse. Cela me fait du bien de la voir rire. Le futur, son futur est incertain. Des allemands sont venus la semaine dernière prendre des femmes et des enfants. Nous avons compris que nous ne les reverrions plus. On entend de terribles choses, tu sais. Je ne peux qu'agir sur le présent de Louisa. Et même si ce présent doit être ses derniers instants, autant qu'il soit fait de rire et de douceur. Je m'applique désormais à maquiller autant que je peux ce beau visage d'enfants qui résiste.

#### **Texte 4 Louisa s'endort en écoutant les sons de la nuit, elle vient de livrer son secret à Joséphine.**

-Louisa

On a encore réussi à passer du temps ensemble aujourd'hui avec Joséphine. J'ai beaucoup ri à ses côtés. Je me suis décidé, moi aussi, à lui donner quelque chose en échange. Je lui ai répété ce que tu m'avais transmis. Je suis prête à aider ses compagnes de chambre s'il est nécessaire.

Je suis retournée à mon lit avant que la surveillante n'entame sa ronde de nuit. Ce soir, allongée, j'écoute les cafards caracoler sur la structure de ma couche en rythme avec les lourds pas de la gardienne marchant sur le plancher. Je sens le sourire de la journée passée avec Joséphine s'imprégner sur mon visage. Je m'apprête à m'endormir bercée par la douce mélodie des grillons.

#### **Texte 5 Thérèse écrit à son frère, elle va s'engager comme travailleuse volontaire**

-Thérèse

Je profite de la tranquillité de la nuit pour t'écrire, mon frère. Je peux souffler, penser sans que les parents soient derrière mon dos à vérifier l'exécution de mes tâches quotidiennes. Je n'en peux plus d'entendre père m'invectiver dans les champs. Ce matin, il est revenu du village avec une nouvelle. Il paraît que l'Office de recrutement recherche des femmes volontaires pour partir travailler en Allemagne. Il y a de grandes chances que cela soit à Berlin. Il paraît que c'est la grande ville là-bas et que l'on ne manque de rien par rapport à ici. Père m'a dit que la paye n'était pas mauvaise. En plus, il recevra une bonne somme chaque mois en dédommagement de mon départ. Il a l'air de penser que ce serait une bonne chose pour notre famille..

C'est sans doute une chance à saisir. Partir loin d'ici, vivre ma vie sans le regard des parents et la culpabilité de les laisser démunis. Je vais peut-être découvrir des lieux, des choses que je ne peux même pas m'imaginer. Peut-être rencontrerais-je quelqu'un aussi. A l'Office de recrutement, on m'a même montré des photos de françaises sortant en goguette le dimanche dans les parcs à Berlin.

J'ai juste un peu peur car, dans le lot des volontaires pour l'Allemagne, il y a, paraît-il, beaucoup de filles de mauvaise vie.

#### **Texte 6 Joséphine, Louisa et Thérèse se rencontrent sur les quais de la gare de l'Est, départ comme travailleuses volontaires en Allemagne**

-Joséphine

Je n'ai pas eu vraiment le choix, Marie. J'espère que tu comprendras. Ou bien je reste moisir, sans doute indéfiniment dans ce camp, ou bien je pars travailler comme « volontaire » en Allemagne, probablement à Berlin. C'est ce que m'a dit le Directeur du camp lors de ma dernière convocation dans son bureau. Je pense que notre petite révolte où nous avons scandé « Libérez les mères ! » n'est pas étrangère à ce chantage. Cette petite revanche me permet de garder le sourire malgré tout.

Apparemment, là-bas, je pourrais quand même avoir quelques heures de liberté par semaine. Je prends la vie comme elle vient maintenant. Partir en Allemagne paraît le choix offrant le plus de possibilités. J'ai pensé à Louisa. Je me suis dit que c'était une porte de sortie acceptable pour elle. J'espère qu'elle ne m'en voudra pas. Je l'ai dénoncée au Directeur. Je lui ai dit que compte tenu de son comportement et de ce qu'elle m'avait confié de sa vie d'antan, elle devrait probablement être dans notre baraquement. J'ai un peu inventé de sa vie à partir de la tienne, Marie. J'espère que tu me pardonneras, toi aussi. Le Directeur n'a pas mis longtemps à

se décider. Louisa partira également avec moi. Je sentais bien qu'il avait saisi cette occasion de travail volontaire pour se débarrasser au plus vite des éléments perturbateurs au sein du camp.

PS : J'espère que tu auras saisi toute mon ironie dans le mot volontaire, Marie.

#### -Thérèse

J'étais très excitée par mon départ, cher frère. Père ne m'a pas dit un seul mot d'adieu mais je m'en fichais éperdument. J'avais juste un peu mal au cœur de laisser mère, seule avec lui. Mais ma tête n'était plus qu'à ressentir l'ivresse du voyage.

Cela ne s'est pas bien déroulé pourtant, mon frère. Après un premier trajet en train vers Paris, je me suis retrouvée à attendre à la gare de l'Est. J'avais deux heures à passer avant que mon train pour Berlin ne parte. Tu ne peux pas imaginer la foule qu'il y avait. Seule, perdue, au milieu de tous ces gens, avec ma valise, la tête m'a vite tourné. Et je n'ai pas tardé à faire une crise d'angoisse. Tu me connais, tu sais bien comment je peux perdre mes moyens dans ces moments-là. Heureusement, deux femmes sont venues m'aider à prendre place dans le train.

Je t'écris en ce moment depuis le train pour Berlin, assise en face de ces deux femmes. Elles ont une différence d'âge telle que l'une pourrait être la mère et l'autre la fille. La plus âgée a une grande malle avec elle et ne me semble pas très fréquentable. Elle a une allure de fille de mauvaise vie. La plus jeune ne m'a pas l'air bien française, avec sa peau foncée et ses cheveux noirs comme le jais. Elle utilise par moments des expressions étranges. Elles partent toutes les deux travailler à Berlin comme moi.

#### -Louisa

Ça y est, je suis partie pour Berlin, maman. Une pauvre fille, pas beaucoup plus âgée que moi, semblait complètement perdue sur le quai de la gare. Nous sommes intervenues avec Joséphine pour lui porter secours. Thérèse, c'est son nom, s'est jointe à nous dans le train. Elle a les yeux d'un animal pris de panique.

J'ai eu la tristesse d'apprendre avant le départ que je ne pourrais probablement pas être dans le même camp que Joséphine à Berlin. Je n'ai pas sa nationalité. Je vais devoir me créer un nouveau départ sans elle. Je n'ai pas osé le lui dire avant notre départ.

#### -Joséphine

Elles dorment maintenant toutes les deux dans le train qui nous mène à Berlin, Marie. Je sens bien que ce nouveau départ peut nous amener à vivre des conditions pires que les précédentes. Mais nous n'avons pas d'autre choix que de prendre ce train en route à toute vitesse. Comme je le dis souvent, il ne nous reste plus qu'à prendre soin les unes des autres. J'ai maintenant deux compagnes à faire rire et danser.

### **Texte 7 Les tests d'aptitude au travail à l'arrivée en Allemagne**

#### -Joséphine

Je me retrouve dehors, sur une plate-forme, entassée avec d'autres femmes. Thérèse est là. Je n'ai pas vu Louisa depuis notre arrivée à la gare de Berlin.

On me fait rentrer dans une salle. Une femme se tient au centre de la pièce. Après m'avoir demandé de me déshabiller, elle prend mes mains vivement sans dire un seul mot.

-Thérèse

Son regard n'exprime que mépris. Elle me tourne les poignets et frappe dessus avec son maillet. « Tourne toi » (en allemand) me dit-elle. Je la regarde sans comprendre.

Joséphine

Elle me palpe sans ménagement sur tout le corps. Je sens ses gants rêches m'irriter la peau. J'entends à nouveau « Tourne toi » (en allemand).

-Joséphine

Puis, elle éteint la lumière et braque un point lumineux sur mon visage.

-Thérèse

Elle approche ses mains de mon visage et me force à ouvrir les yeux.

-Joséphine

Je me recule. Elle me frappe et crie « Reste tranquille ! » (en allemand).

-Thérèse

Elle rallume et m'indique une porte. Je me rhabille et sors le plus rapidement possible.

## **Texte 8 La nouvelle vie au camp de Joséphine**

-Joséphine

Je n'avais pas réussi à prendre le temps de t'écrire à nouveau, Marie. S'adapter à mes nouvelles conditions de vie m'ont pris du temps et de l'énergie.

Le camp, ici, est au moins aussi infect que les précédents en France. Mais, au moins, on peut sortir un peu, nous, les françaises. Il faut que je parvienne à savoir où a atterri Louisa, je ne l'ai pas revu depuis notre arrivée à Berlin. Qui sait où elle peut-être maintenant ?

Le réveil du matin est brutal. Les surveillantes nous réveillent avec force et nous partons travailler à l'usine dans une pénombre quasi complète. Un jour, je dois enfiler des filaments dans des ampoules, que je ne parviens presque pas à voir à cause du faible éclairage. Le lendemain, je dois tester les membranes de haut-parleurs. Un jour, ce sont mes yeux qui pleurent, l'autre jour ce sont mes oreilles qui saignent. Je n'ai pour l'instant pas vu l'ombre d'un sou de ma paie. La nourriture est bien triste ici. Je rêve d'un bon rôti avec un Bourgogne. Je garde précieusement mes vêtements et mes accessoires dans ma malle. Jusqu'à présent, je n'ai pas suffisamment senti l'ambiance au sein de la baraque pour me risquer à partager mes merveilles. Chaque dimanche, mon jour de sortie, j'attends de franchir le seuil du camp pour changer mes vêtements. Sais-tu que j'ai du donner mon collier égyptien à l'une des gardiennes pour avoir le droit de garder ma malle ? J'en suis malade de la voir arborer parfois mon collier.

La petite Thérèse est de plus en plus accablée. Elle a développé dernièrement certains tocs. Il faut que je trouve la force de m'en occuper un peu.

## **Texte 9 Thérèse commence à se trouver mal**

-Thérèse

Je suis certaine que la vermine s'est propagée dans ma tête. Ce soir, j'ai peiné à trouver la force de t'écrire, cher frère. Je ne l'ai pas trouvée non plus pour oser m'aventurer dehors le dimanche, malgré l'autorisation de le faire. Je te remercie pour le colis que tu m'as envoyé la semaine dernière. Je ne te cacherais pas qu'il a été plus que bienvenue même s'il est parti trop vite à mon goût. Il est de règle de partager ce que nous recevons avec nos voisins de chambre. Joséphine, c'est la femme qui m'avait aidé à la gare de l'Est - tu te souviens ? – habite dans le même dortoir que moi. Je la tiens à l'œil. Elle semble avoir une vie dissolue. Je l'ai surprise en train de mettre une robe en sortant du camp dimanche dernier. Je t'avoue qu'elle me fait un peu peur ces derniers temps. Je la surprends régulièrement en train de me regarder de biais.

## **Texte 10 Thérèse tombe malade. Joséphine veille sur elle.**

-Joséphine

Je t'avais parlé de mon inquiétude à propos de Thérèse. Ça n'a pas manqué. Elle a fait un malaise après une dernière journée de travail. Je suis restée à son chevet tout le dimanche. La fièvre est retombée après une journée où elle a déliré en invoquant un frère à qui elle semble se confier régulièrement.

L'image de cette jeunesse gâchée me mine affreusement. A mon réveil, Thérèse m'a regardée étrangement. J'y ai vu un peu de ce que j'avais perçu chez Louisa. Je me jure dorénavant de ressortir régulièrement ma malle à trésors, décidément restée trop longtemps fermée aux autres depuis mon arrivée.

Il faut que je fasse sortir et rire Thérèse.

## **Texte 11 Les nouvelles conditions de vie de Louisa. Elle tient avec le souvenir de Joséphine.**

-Louisa

Je me force à penser à mes derniers moments à chanter avec Joséphine, maman. C'est ma seule façon de conserver mes sourires intérieurs. La vie est dure ici. Entre les journées passées à l'usine et les soirs à essayer de dormir pour récupérer un peu dans notre baraquement, quasiment attendant à la chaîne de travail.

Certains matins, j'observe les touffes de cheveux restées dans mes mains après les avoir passées sur ma tête, afin d'avoir un semblant de coiffure. Une allemande, qui travaille à côté de moi, m'a dit que c'était à cause du plomb et des acides contenus dans les batteries que l'usine fabrique. J'ai l'impression de brûler intérieurement tellement l'odeur âcre des réactions chimiques s'imprègne partout. J'ai une soif permanente que je ne parviens jamais à épancher. Certains soirs, je voudrais m'arracher la peau pour ne plus sentir les brûlures. J'en viens à regretter mon premier camp et son vent permanent. Lui, au moins, me permettait d'oublier mes propres douleurs physiques.

## **Texte 12 Première sortie de Thérèse**

-Thérèse

Dimanche dernier, je me suis laissée habiller par Joséphine. J'ai trouvé une robe dans sa malle suffisamment longue pour ne pas choquer. Elle était très jolie avec ses motifs floraux. Nous sommes allées nous promener en suivant les lignes de tramways. C'est incroyable comme moyen de transport. Il faut t'imaginer un petit train,

mais en plus lent. Ils font un bruit incroyable quand ils freinent en prenant des courbes. Les souvenirs de la maison des parents sont très loin maintenant. Le dimanche, je m'en réjouis. Les autres jours, je t'assure que c'est beaucoup plus compliqué. Mes sentiments changent malheureusement trop vite quand il est l'heure de retourner à notre baraquement.

Mais j'ai maintenant un jour, le dimanche, à attendre impatiemment durant les six premiers jours de la semaine. Il y a tant de monde à rencontrer. Ma chance va peut-être tourner maintenant. Et j'ai une amie à mes côtés pour traverser tous ces moments.

### **Texte 13 Joséphine et Thérèse rencontrent Hilda**

-Joséphine

Cette semaine a été particulière, Marie. Cela fait quelques temps que nous sommes inséparables avec Thérèse. Nous avons décidé de partir voir les grands magasins près de l'Alexander Platz. Des femmes du baraquement m'avaient parlé avec enthousiasme des vitrines de ce quartier.

Tu aurais du nous voir, ébahies devant ces négoce où étaient exhibés des objets dont nous ne connaissions même pas l'existence. J'ai été particulièrement impressionnée par des bas qu'essayaient certaines femmes. Je n'en avais jamais vu faits dans ces matières.

Pendant que nous étions comme deux gamines à la foire, une dame s'est présentée à nous. Elle s'appelle Hilda. Il m'est difficile de lui donner un âge. Elle nous regardait d'un air amusé. Nous devons avoir un drôle d'air avec Thérèse, bouche bée devant le rayon vêtements comme deux gamines.

Hilda parle un peu le français, cela a été facile de communiquer un peu avec elle. Je l'ai trouvé tout de suite sympathique avec ses yeux rieurs. Elle nous a rapidement proposé de venir faire des ménages chez elle certains dimanches. Nous n'avons pas mis longtemps à accepter.

J'ai aussitôt pensé à prévenir Louisa. Je ne te l'ai pas dit mais nous avons retrouvé sa trace.

### **.Texte 14 Joséphine, Thérèse et Louisa se rendent chez Hilda**

-Thérèse

J'ai rencontré une dame allemande, mon frère. Elle a l'air très gentille et bien comme il faut. Aujourd'hui, dimanche, nous sommes allés chez elle faire le ménage pour la première fois. L'idée d'avoir quelques ressources supplémentaires me réjouit.

L'immeuble où habite Hilda est très beau, avec de belles moulures, comme j'en ai vu à Paris. Et cet immeuble est situé dans une allée où les arbres sont bien taillés et les autres bâtiments tout à fait du même acabit. J'avais presque peur de me promener avec Joséphine et Louisa dans les rues de ce quartier. Je regardais de part et d'autre pour voir si quelqu'un n'allait pas surgir nous menaçant d'appeler la police si nous ne déguerpissions pas. Nous faisons tâche arpentant ce décor.

-Joséphine

Je n'ai pas voulu paraître impressionnée vis à vis d'Hilda. A notre arrivée, sa spontanéité m'a mise à l'aise et fait rompre mes dernières défenses. Cependant, j'ai rapidement noté qu'elle semblait contrariée par la présence de Louisa. Elle ne l'a pas salué, contrairement à nous. Louisa a fait semblant de ne rien remarquer.

Le travail n'a pas été harassant chez Hilda. Mais j'ai été constamment gênée de la voir s'adresser à Thérèse et moi sans jamais prêter attention à Louisa. Je n'ai pas osé forcer les choses, pour ne pas gâcher notre première venue. Néanmoins, l'embarras que j'éprouvais vis à vis de Louisa ne m'a pas quitté de la journée.

J'ai eu la joie de découvrir un piano dans le salon. Il venait à peine d'être livré. Hilda nous a demandé de le déballer. J'ai compris que c'était la raison de notre venue pour cette première journée de travail chez elle. Hilda a remarqué mes yeux briller et mes doigts caresser l'instrument. Tu t'imagines bien comment tous les souvenirs de notre cher cabaret me sont alors remontés à ce moment précis.

Lorsque le piano a été installé, Hilda est allée chercher son appareil photographique. Nous devons, avec Thérèse, tenir deux paravents de chaque côté du piano. Je n'ai pas trop compris sur le moment. Je pense qu'Hilda avait à cœur de créer un décor spécifique pour cette occasion.

Tu me connais, je n'ai pas résisté à l'envie de jouer quelques airs. Hilda a paru étonnée de ma requête mais m'a laissé inaugurer le piano. Nous avons passé un petit moment à chanter ensemble. Même Thérèse, d'habitude si retenue, a fredonné avec nous. Depuis son malaise, elle paraît se détendre et s'ouvrir un peu plus.

Durant tous ces moments, Hilda a continué à ignorer Louisa. En t'écrivant, je revois encore le regard peiné de mon amie.

#### -Louisa

J'étais très excitée à l'idée de découvrir un nouveau quartier avec mes amies. Je suis repartie avec l'envie de pleurer. J'ai essayé par tous les moyens de cacher ma peine à Joséphine. Mais à la fin de cette journée, nous savions pertinemment toutes les deux que je ne retournerai plus chez Hilda avec elles par la suite. Sur le chemin du retour, j'ai eu de la peine à réprimer mon envie de regarder mon reflet pour savoir ce qui avait provoqué cette réaction de dégoût chez cette femme. Ce soir, en m'endormant, je m'inquiète de savoir si je pourrais provoquer un jour le même genre de réaction à Joséphine. Je me retrouve à nouveau seule avec moi-même.

#### -Elsa

C'était la première fois que j'entendais ton nom, Louisa. C'était un jour de printemps, chez ma grand-mère Hilda. Nous parlions de son vécu pendant la guerre à Berlin, soixante ans auparavant. Elle avait alors sorti une photo en me parlant de son piano, arrivé pendant cette période. Il est encore présent aujourd'hui chez elle. Sur l'image, il y avait deux femmes sur les côtés en train de tenir des paravents aux motifs asiatiques. Sur le côté droit, on pouvait également discerner un bout de silhouette. J'avais immédiatement demandé à ma grand-mère qui étaient ces personnes. « Les deux femmes étaient des françaises venues travailler à Berlin. Elles venaient faire des ménages chez moi de temps en temps. L'une était une ancienne chanteuse de cabaret, il me semble » me répondit-elle. « Et celle-ci ? » demandai-je en montrant du doigt le bout de silhouette sur le côté droit de la photo. « Je crois qu'elle s'appelait Louisa mais ça n'a pas beaucoup d'importance. Elle était espagnole, tu sais. Je ne l'ai plus jamais revue. », m'avait-elle répliqué rapidement. Pourtant, tout son langage corporel me signifiait qu'il y avait autre chose cachée derrière cette phrase lancée sur un ton apparemment banal. Je me suis alors dit qu'il fallait que je te retrouve pour compléter cette photo.

## **Texte 15 Thérèse se fait des amies la nuit autour de la baraque**

-Thérèse

Ça y est, j'ai osé. Je t'avoue que j'avais un peu peur au début. Toutes ces femmes installées par petits groupes, dans la pénombre de la nuit tombée, autour du baraquement.

J'espère que tu me comprendras. Mais ce sont de rares moments où la dureté de la vie ne semble pas avoir de prise sur nous. Des instants à nous, volés aux surveillantes et à ce camp. Et pendant lesquels je me suis plu à écouter et mieux connaître des femmes que je n'aurais jamais rencontrées chez nous.

J'ai entendu parler d'une forêt où l'on peut croiser des groupes d'hommes, prisonniers de guerre. J'ai proposé à Joséphine que nous y allions un dimanche où nous ne devons pas travailler chez Hilda.

## **Texte 16 Joséphine donne des vêtements**

-Louisa

Je laisse à nouveau tes mots passer par moi, Louisa. Je continue à te découvrir pendant que je te lis

J'ai entendu chuchoter mon nom. Puis, quelqu'un s'est mis à le crier plus fort. J'ai aussitôt reconnu cette voix. Joséphine. J'ai pu la voir au travers du grillage. Elle m'a lancé un sac d'un geste vif par-dessus le mur. J'y ai découvert des vêtements neufs. J'ai pleuré de tant d'émotions. Nous ne nous étions pas revues depuis cette journée horrible chez cette femme allemande. Depuis ce jour, j'avais vécu avec la boule au ventre de ne plus revoir Joséphine.

Je n'ai pas osé les essayer devant elle. J'avais honte d'exhiber les taches rouges qui recouvrent ma peau. Je voyais bien que Joséphine avait du mal à contenir ses larmes, elle aussi. Je ne sais pas si c'était dû à la joie de me revoir ou à la découverte de mon état physique, qui s'est bien délabré depuis. J'ai décidé de ne garder que la première raison en tête. Je suis certaine que c'est ce que Joséphine aurait voulu.

Joséphine a fini par me dire avant son départ que ces vêtements provenaient de la maison de Hilda. Même si je n'ai rien montré, j'ai été très étonnée. Je n'ai pas osé demander à Joséphine si elle avait subtilisé ces vêtements.

Ce soir, je ne m'endormirai plus seule à nouveau. Joséphine m'a promis de revenir régulièrement.

## **Texte 17 Thérèse rencontre Léopold**

-Thérèse

J'ai enfin rencontré quelqu'un. Il s'appelle Léopold et travaille en Allemagne comme beaucoup de jeunes hommes, forcés par le service de travail obligatoire. Je l'ai rencontré au parc du jardin zoologique. Nous y sommes retournés ensemble plusieurs fois.

J'ai encore en tête un dimanche. Il était tôt le matin. Les animaux du zoo criaient et répondaient aux oiseaux. Leurs sons mélangés donnaient la sensation de ne plus savoir lesquels d'entre eux étaient enfermés ou libres. Je n'ai pas pu m'empêcher de penser à mon propre sort.

Je me suis senti vivre dans les bras de Léopold. Joséphine me laisse aller le rejoindre le dimanche sans trop me poser de questions. Elle va maintenant seule chez Hilda. Me voir amoureuse la libère d'un poids, je crois.

Léopold va bientôt repartir en France à l'occasion d'une permission. Il compte ne plus se faire reprendre pour aller travailler de nouveau en Allemagne. Quand tout ceci sera fini, il m'a promis que nous nous installerions ensemble. Pour l'instant, il nous est impossible d'envisager un quelconque mariage ici.

Je sais que mes vœux peuvent te paraître sans fondement, dans ma situation, où je n'ai que la journée du dimanche pour rêver avec Léopold et les nuits de la semaine pour parler de mes rêves avec mes compagnes de baraque. Comprends bien que c'est ma seule issue pour prendre un peu soin de moi.

« Si nous ne prenons pas soin de nous, c'est la dèche complète » comme aime le dire Joséphine.

### **Texte 18 Thérèse raconte son avortement dans le baraquement de Louisa**

-Thérèse

J'ai fait part de mon retard de règles à Joséphine il y a un mois. J'ai peur de ce qui pourrait m'arriver si les surveillantes l'apprenaient. Il n'est pas possible de tomber enceinte ici et maintenant. Ce dimanche, je comprends que Joséphine ne va pas travailler chez Hilda car je la vois nous attendre à la sortie du camp.

Joséphine me regarde gravement et me dit :

-Joséphine

« On va voir Louisa aujourd'hui. »

-Thérèse

Je n'ai pas revu Louisa depuis notre premier jour de ménage chez Hilda. Son camp est dans un quartier en périphérie de la ville. Le trajet dure une bonne heure, je sens l'angoisse monter.

Nous arrivons devant une clôture doublée de barbelés. On devine, derrière, de nombreux baraquements. Des ombres passent entre les portes.

Joséphine me montre un passage sous le grillage. Elle semble avoir une certaine habitude des lieux. Mon cœur bat très fort. En rentrant dans l'enceinte du camp, j'ai un sursaut de peur et de dégoût. L'état du camp est bien pire que celui que je connais.

Joséphine salue plusieurs femmes. Nous arrivons à l'entrée d'une baraque sans fenêtres. Trois femmes, cigarettes à la bouche, nous font signe de rentrer. J'ai un peu peur mais je suis Joséphine qui écarte une couverture pour se glisser à l'intérieur. C'est une grande pièce aux murs détrempés de moisissure, une vingtaine de lits superposés apposés contre les murs latéraux, au centre, un poêle. A côté de ce poêle, Louisa nous attend.

Elle me fait m'allonger sur une paille. Joséphine est déjà ressortie. Pendant que Louisa m'ausculte, je ne peux m'empêcher de scruter les marques de vie laissées sur son visage. Il a tellement changé depuis. Les joues se sont creusées, le teint est cireux. Mais il y a toujours cet éclat malicieux dans ses yeux quand elle me dit :

-Louisa

« Tu es enceinte, c'est certain. Je vais devoir intervenir, je ne te ferai aucun mal. Ça ne prendra que quelques minutes. »

-Thérèse

Mon cœur s'arrête. Je reprends ma respiration pour arriver à n'émettre qu'un faible « Oui ».

### **Texte 19 La recherche d'Elsa aux archives de Berlin.**

-Elsa

Je ne peux plus raconter avec tes mots Louisa. Ton journal se termine ici. Ce journal qui m'est apparu un jour de recherche aux Archives judiciaires de Berlin, attaché à un dossier d'enquête. J'avais été intriguée en voyant ton prénom indiqué dessus. Dans celui-ci, il était indiqué que la Louisa en question était suspectée de faciliter des avortements clandestins. Peu après, j'ai été sûre de t'avoir retrouvée quand je suis tombée sur le nom de ma grand-mère, citée en tant que témoin. Celle-ci pensait les accusations probables.

Lors de ton arrestation, ton journal intime avait été saisi. En lisant tes mots, j'ai peu à peu reconstruit les liens. La police allemande avait également mis la main sur un portrait où l'on te voit poser avec de beaux vêtements, sans doute dans le studio d'un photographe. J'ai pu mettre un visage sur ce bout de silhouette que j'avais entraperçu sur un cliché trouvé chez ma grand-mère.

Ton dossier ne dit pas où tu es allée après ton arrestation, je peux seulement imaginer des possibles. Et ils me font tous frémir. Tu avais mon âge, à peu de choses près, à ce moment là.

Je n'ai pas eu le courage de reparler de toi à ma grand-mère. Je laisse ta présence hanter son salon par le biais de cette photo et des souvenirs qu'elle y a enfouis. Je te connais maintenant, même si nous ne nous sommes jamais croisées. On ne pourra plus t'oublier. Et c'est ça le plus important à mes yeux.

J'ai tenté de chercher d'autres dossiers judiciaires liés à tes compagnes d'infortune Joséphine et Thérèse. Je n'en ai pas trouvé traces. J'ose espérer qu'elles ont pu passer entre les mailles du filet.

### **Texte 20 Thérèse raconte son retour avec Joséphine**

-Thérèse

Cette lettre est pour toi, Joséphine. Je l'écris en ce moment depuis mon lit dans un centre d'accueil spécialement ouvert pour les travailleuses de retour d'Allemagne. Je découvre peu à peu les ravages de la guerre que je n'ai pas vécue ici.

J'espère retrouver ta trace plus tard. Notre séparation a été top brutale. Et je m'en veux de ne pas avoir eu ta force lorsque tu m'avais relevée à la gare de l'Est. Te souviens-tu de ce moment ? C'était notre première rencontre. Depuis ce jour, tu as toujours été une sœur pour moi. Tu m'as accompagnée dans nombre d'étapes.

Malgré cela, je n'ai pas pu empêcher ce qui est arrivé. Si j'étais restée à côté de toi, peut-être rien de tout cela ne serait arrivé. J'étais seulement à une dizaine de mètres devant toi sur le quai. Le temps que je me retourne en entendant des cris, j'ai seulement entraperçu un groupe de personnes t'emporter. La foule était trop dense. Je n'ai pas pu te rattraper. En repensant aux interrogatoires que nous avons subis dès notre arrivée en France, à la suspicion que nous témoignaient les officiers du rapatriement, j'aurais pu me douter que notre retour n'était pas tant souhaité ici.

Je me suis à nouveau retrouvée seule, avec ma valise, sur un quai de gare. Ne sachant où aller, j'ai atterri dans cet horrible centre à Charenton. Au moment où je t'écris, j'attends avec angoisse de passer un test

gynécologique obligatoire. Penser à nos moments vécus m'aide à surmonter la honte que j'éprouve en cet instant.

J'espère que l'on se retrouvera, Joséphine. Un jour, peut-être, sortira-t-on à nouveau ensemble mener nos vies comme nous l'avons fait certains dimanches.